

AU COLLEGE DE MONTREAL

Le 2 février

LES fêtes de collège ont un charme bien spécial. Ce petit monde est aujourd'hui ce que nous étions hier, et hier c'était l'âge des beaux projets et des souriantes illusions. On n'en parle pas souvent de ces fêtes écolières, dans le siècle, parce que sans doute il est des intimités qui n'aiment pas le grand jour et des réserves qui s'imposent. « Et pourtant, disait un homme public au lendemain d'un *conventum* de condisciples, et pourtant ces souvenirs et ces relations évoqués à trente ou quarante ans de distance reposent l'âme admirablement ».

Nous avions l'âme ainsi reposée l'autre jour au Collège de Montréal, à l'occasion de la fête patronnale annuellement célébrée le 2 février. Ce fut une journée bien remplie — *plenus dies*. — Mais si l'on en peut succinctement raconter les grands faits, il en reste une infinité de petits, singulièrement évocateurs, qu'on ne saurait redire. Il faut se contenter de les avoir vécus. Et c'est déjà une joie bien douce.

La grand'messe fut chantée par un ancien élève, M. l'abbé Oscar Gauthier, curé de Westmount. C'était bien l'office d'autrefois, avec, au milieu des basses profondes et des ténors vigoureux, les sopranos aux voix fraîches et pures. C'est ainsi que chantaient, il y a vingt-huit ans, Guillemette et Lebel, Labelle ou Welland étant à l'orgue, sous l'actif bâton de l'inoublié M. Shickling... Peut-être chante-t-on mieux aujourd'hui ? Je ne suis qu'un profane. On nous a donné hier du Capocci, du Chérion... et du Palestrina. A peine surprenait-on quelques hésitations ici ou là. Mais ce qui est sûr, c'est que les écoliers n'ont guère changé depuis vingt-cinq ans. On s'ima-

gine presque en recevant les fils de ceux de jadis.

Le dîner, dans le grand réfectoire, était très gai et très animé. La présence des nouveaux. Il va sans dire que les *hachis* en aura pour leur part. La lecture du livre *Sa recto tono... Histoire de la musique* a-t-on choisi ce passage ? Est-ce un plat de lentilles ?

A la fin du repas, M. Grouard et M. le supérieur ont eu la parole pour un quart d'heure. M. Grouard a été très remarquable. Il a si fait et si dit qui portent.

« Mes amis — dit M. Grouard — Veuillez lire les pages apostoliques... si vous ne l'avez pas fait, lirez, vos maîtres vous diront combien vous devez être évangélistes et de quel prélat que j'ai le plaisir de vous parler ».

Le « vénérable » M. Grouard a été surpris de la finale. Le fond en protestant. M. Grouard était assisté aux super de septembre 1908 des fêtes de Londres. M. Grouard drapeaux, celui de liberté des con-